

« Dis maman, ça veut dire quoi papi il est au ciel ? »

Face à la mort, c'est le désarroi. On ne sait plus rien, on perd ses repères. Alix Noble a investi ce champ si particulier pour nous aider à mettre les mots justes sur cette réalité de notre vie.

C'est parce que nous sortons de cinquante ans de silence sur la mort, qu'Alix Noble-Burnand, la conteuse, a décidé de développer tout un travail autour de la mort. Formations, spectacles, conférences, entretiens individuels sont autant d'occasions qu'elle crée pour que nous apprenions à ne pas nier cette réalité qui nous frappe avec tant de violence. « Avec l'effondrement du rite et du croire, rappelle-t-elle, on a été incapable de mettre des mots sur la mort. Rappelez-vous à quel point parler des deux grandes maladies mortelles, le cancer puis le sida, était tabou. Aujourd'hui, il y a un retour de balancier, mais on est dans le bavardage et l'agitation. » Avec un ami, Alix Noble recense les titres de la littérature enfantine sur cette thématique. Alors qu'il n'existait presque rien il y a encore dix ans, les maisons d'édition françaises leur envoient 250 titres. « C'est très significatif, poursuit la conteuse. Dis-moi ce que tu racontes à tes enfants et je te dirai dans quelle société tu vis. Sur ce thème, on publie à tour de bras, mais pas grand-chose qui soit vrai. Que de nuages et d'étoiles, si vous saviez ! »

Alors, que dire, que faire, notamment quand les enfants posent des questions ? Pour Alix, c'est justement parce qu'on ne sait pas ce qu'est vraiment la mort ni ce qui s'y passe après qu'il est important de dégager l'imaginaire de la croyance. « Je peux imaginer que mon grand père est au ciel, explique-t-elle, mais je ne dis pas qu'il y est. Je peux proposer à mon enfant de lui écrire une lettre pour poser un acte concret, mais je ne dis pas qu'il va pouvoir la lire. Il est important de travailler sur le mot juste et sur le rite, car c'est cela qui aidera l'enfant à se structurer dans le chagrin. En l'absence de repères, il serait encore plus perdu. » Il faut donc pouvoir proposer à l'enfant un chemin de rites et une structure de foi. Ne pas le laisser tout seul, dans son désarroi. L'enfant a besoin que l'adulte décide du sens à donner à la vie en attendant qu'il choisisse par lui-même, quand il aura la maturité



Oscar et la dame rose, un spectacle tiré du livre d'Eric-Emmanuel Schmitt, une occasion de parler de la mort aux enfants.

cherche d'où elle vient, quelle est son histoire, celle de ses parents et des ses grands parents. Elle tâche de dépasser les blessures liées à ce pasteur qui a mal enterré son grand père, elle ne jette pas le bébé avec l'eau du bain. » Enthousiaste, sensible, convaincante, Alix propose là un vrai « travail » de deuil. Elle rappelle que les endeuillés ne sont pas des malades, des assistés, mais des gens qui souffrent, ont du chagrin et traversent un chemin difficile. « Ils sont encore dans la vie, eux, dit-elle encore. Et ils doivent y rester. Pour cela, ils ont un travail à accomplir. Mais il est tout aussi important d'accepter que face à la mort, on fait ce qu'on peut, on est toujours piteux. Il faut donc que l'endeuillé soit plein de compassion à son propre égard et qu'il accepte qu'il va faire des erreurs, y compris avec ses propres enfants. »

pour ça, vers seize ans. « Et si la personne ne sait pas à quoi elle croit et quels rites suivre ? insiste Alix Noble. Eh bien elle se renseigne, elle lit, elle consulte, elle écoute des contes, elle va voir un pasteur, un prêtre. Elle

P. R. -H.